

POIGNARD ET POINTE DE LANCE DU BRONZE MOYEN DRAGUES DANS LA DORDOGNE LE FLEIX (DORDOGNE)

Julia Roussot-Larroque



Résumé : Des dragages de la Dordogne au Fleix (Dordogne) ont produit deux objets de bronze : une lame de poignard à languette trapézoïdale à quatre rivets, inspirée de la culture des Tumulus, et une très grande pointe de lance du type de Sucy-en-Brie. Ils sont replacés dans leur contexte local et régional du Bronze moyen.

Abstract : Two Middle Bronze age bronze implements have been dredged from the river Dordogne at Le Fleix (Dordogne) : a trapezoidal-hilted dagger blade with four rivets, derived from Tumulus culture models, and a long slender spearhead with a curved blade of the Sucy-en-Brie type. Their local and regional context – either bronze implements or ceramics – are briefly examined.

Resumen : Dos objetos de bronce datando del Bronce medio se han dragado del río Dordogne en Le Fleix (Dordogne) : una hoja de puñal con lengüeta trapezoidal con cuatro remaches, derivados de modelos de la cultura de los Tumulus, y una punta de lanza delgada con una hoja curvada del tipo de Sucy-en-Brie. Su contexto local y regional se examina brevemente.

Vers 1955, un dragage de la Dordogne au Fleix (Dordogne) a remonté deux objets de bronze, une lame de poignard et une grande pointe de lance. La découverte a eu lieu à la hauteur du pont, en face du temple, de l'autre côté de l'île. Ces deux objets ont été trouvés ensemble ; ils étaient accompagnés d'un troisième, "petite pointe" ou poignard, donné par l'inventeur à un cousin.

Le poignard

La lame de poignard possède une languette trapézoïdale à quatre trous de rivets. Les deux rivets-goupilles inférieurs sont encore en place ; les deux supérieurs ont disparu, et les trous correspondants sont ouverts latéralement. Les courts rivets-goupilles ont une tige de section ronde et des têtes écrasées légèrement convexes. Un faible rétrécissement marque la naissance de la lame, de section losangique, qui se termine en pointe ogivale. De la patine, on ne distingue plus que quelques traces d'un vert foncé noirâtre sur la lame et les deux rivets subsistants. Partout ailleurs paraît la couleur dorée du métal. De légères boursofflures doivent marquer la trace de bulles de dégazage. La garde n'a pas conservé de traces visibles d'emmanchement.

Longueur : 172,3 mm ; largeur max. : 36 mm ; épaisseur max. de la lame : 4,5 mm ;

diamètre des têtes de goupilles : 6,3 mm. Longueur des goupilles : 12 et 12,5 mm ; diamètre des tiges de goupilles : 5,5 mm ; poids : 65 grammes.

Ce poignard ressemble beaucoup à une autre lame à quatre rivets, draguée elle aussi dans la Dordogne, quelques kilomètres en aval, à la hauteur du gué de Chantier, entre Port-Sainte-Foy (Dordogne) et Pineuilh (Gironde) (Coffyn, 1979, fig. 3, 2). Ce poignard est un peu plus court que celui du Fleix ; sa languette est ébréchée, et seuls les deux rivets inférieurs sont encore en place. Du même secteur proviennent au moins quatre autres poignards à languette trapézoïdale, type caractéristique de la culture des Tumulus du Bronze moyen.

La pointe de lance

Une magnifique pointe de lance de très grande taille, à douille très longue et flamme lancéolée, a été retirée de la Dordogne en même temps que le poignard. En section, la douille est légèrement ovalisée. Deux trous de goupille, parfaitement circulaires et symétriques, s'ouvrent vers la mi-hauteur, à 69 mm de l'ouverture de la douille et à 62 de la base des ailerons. Ces ailerons ont les tranchants biseautés sur une partie de leur longueur, biseautage qui s'efface vers 108 mm de la pointe. Cette pointe, acérée comme celle d'une baïon-

nette, est massive : le creux de la douille s'interrompt à 310 mm de l'ouverture.

L'état de conservation est excellent. Les surfaces présentent de très fines rayures, témoins probables d'astiquages anciens. Vers le bas de la douille, elles sont recouvertes d'un reste de patine. Ailleurs, la couleur du métal transparait sous un léger voile d'un vert sombre taché de noir. On distingue quelques petits trous de bulles, plus nombreuses vers le tiers supérieur. La douille contenait encore les restes d'une hampe en bois qui, enfoncée à force, s'était fendue vers la pointe. Lors de la découverte, elle aurait été encore conservée jusqu'à l'entrée de la douille, mais elle a été brisée lors d'une tentative d'extraction de l'inventeur ou du propriétaire, et la partie proximale a disparu.

Longueur totale : 435 mm, dont 127 pour la douille ; largeur de la douille à l'ouverture : 28,9 mm ; à la hauteur de la base du limbe : 20 mm ; hauteur de la douille à l'ouverture : 28,5 mm ; à la base du limbe : 20 mm ; diamètre des trous de goupille : 6 mm ; largeur max. du limbe : 52,8 mm ; à la pointe : 25 mm. Poids : 357 gr. (avec le contenu de la douille), 344 gr. après l'extraction du reste de la hampe.

La grande taille, la longue douille, l'inflexion légère des ailerons et la pointe très effilée sont autant de caractères permettant d'attribuer la lance du Fleix au type de Sucy.

Datation et contexte archéologique

Les poignards à languette trapézoïdale, à deux ou quatre rivets, appartiennent à une province occidentale de la culture des Tumulus du Bronze moyen d'Europe centrale, dont l'épicentre se situerait vers le Jura souabe et l'Alsace, avec un bel ensemble tumulaire dans la forêt de Haguenau. On sait depuis longtemps que ces poignards - ou des imitations locales, car on connaît quelques moules - ont été diffusés vers l'ouest dans le Bassin parisien, jusqu'aux portes de la Normandie (Fort Harrouard). Ils ont touché aussi l'Auvergne, le Limousin et la Charente. On a voulu en faire un des éléments caractéristiques d'un Bronze moyen "continental", qu'on se plaisait à opposer à un Bronze moyen médocain "atlantique". C'était sous-estimer gravement l'importance des connexions liant le Bronze médocain et ce Bronze moyen "continental", dont l'influence s'est pourtant fait sentir jusqu'à la côte atlantique. Pour la Gironde et la Dordogne, nous recensons à ce jour vingt-et-une lames de poignard à languette trapézoïdale (Rousso-Larroque, sous presse). Les cinq exemplaires trouvés en Dordogne proviennent exclusivement de dragages entre Le Fleix et Sainte-Foy-la-Grande ; les seize autres ont été découverts en Gironde, dont

plusieurs dans le Médoc, non loin du littoral de l'Océan. Ces observations contredisent évidemment la position adoptée par J. Gomez de Soto, pour qui "les variétés d'armes de type continental se sont peu diffusées vers les provinces atlantiques. Les poignards à languette trapézoïdale ne sont connus qu'à de rares exemplaires : Nantes, Port-Sainte-Foy en limite du monde médocain" (1995, p. 172). Il est juste de noter que la rédaction de cet ouvrage "virtuellement achevée à la fin de l'année 1989" (*ibid.*, p. 7) n'a évidemment pas pu intégrer les avancées plus récentes de la recherche (en particulier les nôtres sur l'Aquitaine). Des 21 exemplaires que nous avons inventoriés, les poignards à quatre rivets représentent plus de la moitié, soit 13, dont 9 en Gironde. Ils doivent être un peu plus anciens que les poignards à deux rivets. Dans la zone nucléaire, les premiers apparaissent dès l'étape ancienne de la culture des Tumulus, au début du Bronze moyen, que l'on situe vers le XVe siècle avant notre ère (Bronze B de Reinecke). Ce type à quatre rivets s'est probablement maintenu quelque peu ensuite, au moins durant l'étape moyenne (Bronze C), parallèlement aux poignards à deux rivets.

La pointe de lance du type de Sucy est généralement attribuée à une étape récente du Bronze moyen. Ce type ne doit pas être confondu avec une famille de lances, généralement plus petites, avec des ailerons plus infléchis, correspondant au type de Rosnoën du début du Bronze final (Briard, 1965). Cette attribution au Bronze moyen repose essentiellement sur des associations de ces longues lances avec d'autres catégories d'objets de bronze. Le dépôt de Sucy-en-Brie (Val-de-Marne), qui a donné son nom au type, contenait deux de ces lances, un peu moins grandes que celle du Fleix, accompagnées d'un poignard à languette trapézoïdale à deux rivets, de haches à talon sans anneau de type normand, et d'un ciseau à soie (Mohen, 1977, p. 53-54 et 66-68, n° 46 à 71). Plusieurs des haches à talon normandes du dépôt présentent un décor particulier - un point en relief au centre d'une dépression triangulaire - (*ibid.*, n° 47, 48, 55) identique à celui de la hache à talon, normande elle aussi, du dépôt de Margaux (Gironde) associée à des haches médocaines (Rousso-Larroque, 1980). Dans un autre dépôt, celui de Baux-Sainte-Croix dans l'Eure (O'Connor, 1980, fig. 18), deux lances de type Sucy étaient associées à des haches à talon normandes (dont l'une porte le même décor que celle de Margaux) et des épingles à renflement cannelé, de types continentaux bien connus dans la culture des Tumulus. Une épingle de ce type (Gomez, *loc. cit.*, pl. 67, 11) a atteint la côte atlantique et l'estuaire de la Gironde à Barzan, près de Royan, d'où provient

aussi un poignard à languette trapézoïdale, des haches médocaines et de la céramique à cordon et pastillages.

S'agissant de bronzes de dragages, rien n'obligerait à admettre que le poignard et la grande lance du Fleix, même trouvés ensemble, soient nécessairement contemporains. Néanmoins, ils s'avèrent assez proches dans le temps pour qu'on puisse leur accorder une relative contemporanéité, lors d'une étape plutôt récente du Bronze moyen. Dans ce même secteur de la Dordogne, selon C. Chevillot, de nombreux objets métalliques auraient été dragués entre 1951 et 1957. Parmi eux, une pointe de lance à œillets basaux, de type britannique, draguée dans la Dordogne, lieu-dit la Vette au Fleix (collection Armbruster, Le Fleix). Les œillets, placés à la base du limbe, sont protégés par des plaques latérales sublosangiques. La douille, brisée à l'ouverture, est massive vers la pointe (Chevillot, 1999, fig. p. 46). Ces pointes de lance à œillets basaux et limbe foliacé ont souvent été attribuées au Bronze final 1 par les auteurs français, mais, dans les îles Britanniques d'où ce modèle est originaire, on les rapporte plutôt à la seconde phase du Bronze moyen (O'Connor, 1980, p. 64-65). Seules les lances à limbe triangulaire (type Enfield) appartiennent au début du Bronze final, mais, à ce jour, ce type ne figure pas parmi les bronzes dragués dans ce secteur de la Dordogne. Pour ces lances, et quelques autres types d'objets de bronze, de nouvelles méthodes de datation ont été récemment mises en œuvre. Deux programmes de datations ¹⁴C par accélérateur, portant sur les restes de bois conservés dans les douilles, ont été réalisés, l'un pour les îles Britanniques, l'autre pour la Belgique et les Pays-Bas (Needham, 1997 ; Hedges et coll., 1998 ; Verlaeck et coll. 1998). Ils permettent désormais une chronologie un peu plus précise (à condition, bien entendu, que ces pointes n'aient pas été remontées sur de nouvelles hampes, ce qui a dû se produire parfois et rajeunirait un peu les dates). En France, malheureusement, aucun programme similaire ne semble être en vue actuellement. Quatre dates AMS ont été obtenues pour des lances à œillets basaux et limbe foliacé, comparables à celle du Fleix : trois découvertes en Angleterre, une quatrième en Belgique. Elles se situent, en gros, entre 1450 et 1250 avant J.-C., c'est-à-dire dans un horizon récent du Bronze moyen. Sur le continent, des fabrications locales ont pu imiter les modèles britanniques (on en connaît des moules), mais il est peu vraisemblable que les exemplaires français soient sensiblement plus récents. Ces dates pourraient convenir aussi à la lance du type de Sucy du Fleix, ce qui donnerait à ces trouvailles issues de la Dordogne une certaine cohérence chronologique.

Le Bronze moyen/récent est particulièrement bien représenté dans la petite portion de la vallée de la Dordogne qui va du Fleix à Sainte-Foy-la-Grande et Eynesse, à cheval sur les limites administratives des départements de la Gironde et de la Dordogne (Vircoulon, 1977 ; Coffyn, 1979 ; Chevillot, 1989). Nous avons rappelé plus haut les cinq lames de poignards à languette trapézoïdale draguées dans la rivière entre Port-Sainte-Foy et Pineuilh. Parmi ces trouvailles figurent aussi deux lances à longue douille d'inspiration britannique, pourvues d'œillets à la base du limbe. L'une d'elles, une longue lance à œillets basaux, attribuée d'abord à Eynesse (Gironde), commune limitrophe (Moisan et Gros, 1973), évoque un peu le type de Sucy par son limbe très allongé, et sa pointe effilée. Elle est ornée d'une frise de triangles hachurés vers la base de la douille, et de losanges emboîtés sur les plaques latérales protégeant les œillets. Par sa forme et son décor, cette pièce de prestige appartient encore au Bronze moyen, elle aussi. L'autre lance à œillets, plus courte et sans décor, fait également partie des *basal-looped spearheads with leaf-shaped blades*, bien représentées dans les dépôts du Bronze moyen 2 du Sud de l'Angleterre (O'Connor, 1980).

Quatre autres lances à longue douille, sans œillets, ont été tirées de la Dordogne dans le secteur de Sainte-Foy-la-Grande. Aucune n'appartient au type de Sucy, mais sur l'une d'elles on remarque, sous les ailerons, un décor latéral de losanges pointillés : il rappelle les plaques losangiques décorées qui protègent les œillets de la lance "britannique" d'Eynesse/Port-Sainte-Foy. Une autre porte un décor identique à celui de la pointe de lance du dépôt de Labrède (Gironde), associée à des haches médocaines. Ces lances appartiennent encore au Bronze moyen, et non au Bronze final, comme on l'a cru. Une certaine cohérence chronologique se manifeste donc dans ce lot de bronzes, même si ses éléments constitutifs ont été ramenés séparément au jour, et même si, dans ce secteur, d'autres trouvailles s'échelonnent ensuite tout au long du Bronze final. On ne saura jamais si la pirogue monoxyle découverte autrefois dans la Dordogne en face du Canet - c'est-à-dire à la hauteur de ce même gué de Chantier d'où proviennent les bronzes - datait ou non de la même période : selon J. Vircoulon, elle fut débitée et brûlée dans la cheminée (Vircoulon, 1977). En tout cas, cette concentration d'objets métalliques suggère qu'à l'époque un important trafic, fluvial et terrestre, devait exister dans ce secteur, en relation probable avec des gués sur la Dordogne, comme celui de Chantier à Port-Sainte-Foy, ou ceux de Malivert et de Saint-Nazaire au Fleix.

On ne sait pas grand-chose des vestiges de l'âge du Bronze signalés autrefois sur le coteau de Malivert au Fleix (Grenier, 1907), ni des "poteries de l'âge du Bronze, lingots et autres objets" qu'A. Conil enregistrait à Eynesse "sous toute réserve en l'absence d'une documentation de contrôle suffisante" (Conil, 1933). Plus récemment, lors de l'aménagement de l'aérodrome de Sainte-Foy-la-Grande, qui domine la plaine de la Dordogne, des objets de bronze auraient été découverts et emportés par les estivants d'un camping, d'après un renseignement que nous n'avons pu vérifier. Heureusement, d'autres trouvailles témoignent encore des occupations humaines de cette époque. A Saint-Pierre-d'Eyraud (Dordogne), commune limitrophe du Fleix, et riveraine aussi de la Dordogne en amont, le regretté Michel Sireix avait recueilli des fragments de poterie, certains provenant de grandes jarres à ouverture rétrécie et décor de cordons et pastillages. Ils avaient d'abord été attribués au Bronze final (Mohen, 1973).

Dès 1968, nous contestions formellement cette attribution chronologique (Sireix et Roussot-Larroque 1968 ; Roussot-Larroque 1975) et propositions d'attribuer au bronze moyen ce type de céramique. En effet, le dépôt du Bronze moyen du Vignaud (Talais, Gironde) était contenu dans l'un de ces vases à cordons et pastillages. Depuis lors, plusieurs associations semblables ont confirmé le bien-fondé de cette attribution. Ce fut d'abord la redécouverte du dessin ancien par François Daleau, du vase ayant contenu le dépôt du Bronze moyen de Mayan (Vendays-Montalivet, Gironde) : une terrine à cordons pincés et pastillages (Sion, 1989, p. 65 et fig. 18). Dans la série de dépôts du Bronze moyen mis au jour entre 1992 et 1993, sur la plage de l'Amélie à Soulac-sur-Mer (Gironde), au moins trois vases à cordons et pastillages contenaient des haches médocaines à bords droits (Coffyn, Moreau, Bourhis, 1995). Découverte plus récente encore, toujours en Médoc, le dépôt 1 du Grand Bois à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde) était lui aussi enfermé dans un vase à cordons pincés et pastillages (Roussot-Larroque, 1999). Des vases ayant contenu des dépôts du Bronze moyen médocain, huit nous sont actuellement connus : l'un était "couvert de cordons grossiers" ; un autre, très fragmentaire, marqué de traînées digitales, décor très fréquent de la céramique médocaine ; les six autres sont tous à cordons et pastillages. Des associations céramiques/métal aussi incontestables sont rares ! D'autre part, les niveaux 4a et 4b de la Lède du Gup à Grayan-et-l'Hôpital (Gironde) livrent en abondance une céramique à cordons et pastillages, en tout point semblable aux vases des dépôts de Bronze précités (Roussot-Larroque, 1989). Ces niveaux ont d'ailleurs livré un moule en terre pour hache médocaine (Frugier, Andrieux, Boudet,

1983) et d'autres témoins d'un artisanat bronzier (Roussot-Larroque, 1997). Leur attribution au Bronze moyen est encore confirmée par la datation 14C du niveau 4a (ly-7963 : 3350±69 BP, 1729-1525 avant J.-C. ; probabilités maximum 1729, 1669, 1624 avant J.-C.). Cet ancrage chronologique étant bien établi, il n'est pas exclu que ce style céramique bien particulier ait pu prendre naissance antérieurement, dans une phase déjà évoluée du Bronze ancien. Quelques dates 14C concordantes attestent sa présence dans le Centre-Ouest vers 3500 BP. Peut-on le faire remonter beaucoup plus haut, jusqu'au Chalcolithique en parallèle avec le Campaniforme, comme le tentent certains ? Qu'un style céramique ait perduré, *identique à lui-même*, pendant un millénaire, nous paraît fort peu vraisemblable, et les arguments avancés, très fragiles. Ne s'agit-il pas de ressemblances superficielles ? Parle-t-on réellement de la même chose ?

Au Bronze moyen, cette basse vallée de la Dordogne ne constitue pas une zone frontière entre deux complexes culturels, dont l'un serait continental et l'autre atlantique. Elle joue, au contraire, le rôle d'un trait d'union entre un domaine nord aquitain dominé par le rayonnement culturel du Médoc, et un domaine sud aquitain fortement influencé par le précédent, comme le montrent la diffusion des haches médocaines vers l'Agenais et le Gers et, parallèlement, de la céramique à décor plastique vers l'Agenais, les Landes ou les Pyrénées occidentales. Les influences continentales – ici représentées par le poignard à languette trapézoïdale – pénètrent largement en zone atlantique, en particulier en Médoc, avec d'autres éléments "orientaux". Par ailleurs, la répartition en France des lances du type de Sucy et des lances à œillets "britanniques" n'est pas spécifiquement liée au domaine atlantique. Ces dernières jalonnent plutôt le cours des grands axes fluviaux comme la Seine, la Loire, le Rhône, ou leurs affluents comme ici. Ainsi, ces bronzes dragués dans la Dordogne, au Fleix et dans les sites voisins, résument en quelque manière le riche et complexe ensemble du Bronze moyen d'Aquitaine, caractérisé par la confluence, l'interpénétration et le remixage des éléments divers que véhiculaient alors d'actifs courants d'échange continentaux et atlantiques.

Julia ROUSSOT-LARROQUE
91, cours Victor Hugo
33000 Bordeaux

BIBLIOGRAPHIE

- CHEVILLLOT C. (1989) - *Sites et cultures de l'âge du Bronze en Périgord*. Périgueux, Vesunna.
CHEVILLLOT C. (1999) - *Prospections. Vallée de la Dordogne, le secteur de Prigonrieux au Fleix. Bilan scientifique*

1998, D.R.A.C Aquitaine, Service régional de l'Archéologie, p. 46-47 (fig. p. 46).

COFFYN A. (1979) - Objets de bronze dragués dans la Dordogne à Port-Sainte-Foy (Gironde). *Revue Historique et Archéologique de Libourne*, 47, p. 3-16.

COFFYN A., MOREAU J., BOURHIS J.-R. (1995) - Les dépôts de bronze de Soulac-sur-Mer (Gironde) *Aquitania* 13, p. 7-31.

COFFYN A. (1998) - La céramique à pastillages, *Préhistoire du Sud-Ouest*, Nouvelles Études, 51, p. 85-104

CONIL A. (1933) - Note sur les découvertes préhistoriques faites dans les environs de Sainte-Foy-la-Grande. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Libournais*, 3, p. 60-68.

FERRIER J. (1949) - La station néolithique de Lamothe-Montravel. *Revue Historique et Archéologique de Libourne*, 56, 1, p. 9-17.

FRUGIER G., ANDRIEUX Ph., BOUDET R. (1983) - Les moules à bronze de l'habitat de la lède du Gulp à Grayan-et-l'Hôpital en Gironde (Bronze moyen). *Journées de Paléométallurgie*, Université de Technologie de Compiègne, 22-23 février 1983, Prétirage, p. 449-465.

GOMEZ DE SOTO J. (1995) - *Le Bronze moyen en Occident*. Paris, Picard (L'âge du Bronze en France, 5).

GRENIER A. (1907) - Les gisements préhistoriques du Fleix. *Congrès national des sociétés françaises de géographie*, 28^e session, Bordeaux, p. 494-499.

HEDGES R.E.M., BRONK RAMSEY C., NEEDHAM S. (1998) - High precision AMS dating of metalwork from the British Bronze Age. *Actes du colloque "C14 et Archéologie"*, p. 207-211.

MOHEN J.-P. (1973) - La céramique de Saint-Pierre-d'Eyraud (Dordogne). *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, 61, 147, p. 16-17.

MOHEN J.-P. (1977) - *L'âge du Bronze dans la région de Paris*. Paris, éditions des Musées nationaux.

MOISAN L., GROS G. (1973) - Pointe de lance draguée dans la Dordogne en aval de Sainte-Foy-la-Grande. *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, 41, 147, p. 9-12.

NEEDHAM S., BRONK RAMSEY C., COOMBS D., CARTWRIGHT C., PETTIT P. (1997) - An independent chronology for British Bronze Age metalwork : the results of the Oxford radiocarbon accelerator programme. *The Archaeological Journal*, 154, p. 55-107.

O'CONNOR B. (1980) - *Cross-Channel Relations in the Later Bronze Age*. Oxford, B.A.R., British Series, 91.

ROUSSOT-LARROQUE J. (1975) - Céramique du Néolithique et de l'âge du Bronze au Gulp (Grayan-et-l'Hôpital, Gironde). *Revue historique et archéologique du Libournais*, 43, n° 157, p. 81-103, 11 fig.

ROUSSOT-LARROQUE J. (1980) - Haches de bronze de Margaux (Gironde). *Bulletin de la Société d'Anthropologie du Sud-Ouest*, 15, 3, p. 159-176.

ROUSSOT-LARROQUE J. (1989) - Le Bronze moyen d'Aquitaine et la culture des Tumulus. *Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale*. Actes du 113^e congrès national des Sociétés savantes, Strasbourg, 1988, Editions du Comité des Travaux historiques et scientifiques, 1989, p. 393-427, ill.

ROUSSOT-LARROQUE J. (1997) - La lède du Gulp et la métallurgie du Bronze moyen dans le Médoc. (annexe par J. R. BOURHIS). *Revue archéologique de Bordeaux*, t. 88, p. 33-56.

ROUSSOT-LARROQUE J. (1999) - Saint-Germain-d'Esteuil, le Grand Bois. *Bilan scientifique 1999*, Direction régionale des Affaires culturelles, Aquitaine, Service Régional de l'Archéologie, p. 55-56.

ROUSSOT-LARROQUE J. (sous presse) - Le Bronze atlantique entre Loire et Pyrénées : données et problèmes. *L'Europe*, 125^e Congrès des Sociétés Historiques et Scientifiques, Pré-Protohistoire, Lille, 10-15 avril 2000.

SION H. (1989) - François Daleau et l'âge du Bronze en Médoc. Soulac et les Pays médocains. *Actes du XII^e Congrès d'Etudes régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest*, Bordeaux, p. 59-77.

SIREIX M., ROUSSOT-LARROQUE J. (1968) - Le camp de Roquefort à Lugasson (Gironde). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 65, p. 525-544.

VERLAECKT K., BOURGEOIS J., van STRYDONCK M. (1998) - New perspectives for an absolute Bronze Age chronology in the North Sea area, with special reference to the Low Countries. *Pré-actes du 3^e congrès international "14C et archéologie"*, Lyon, 1998, résumés des communications, p. 91.

VIRCOULON J. (1977) - Objets de bronze dragués dans la Dordogne. *Revue Historique et Archéologique de Libourne*, 45, 165, p. 111.

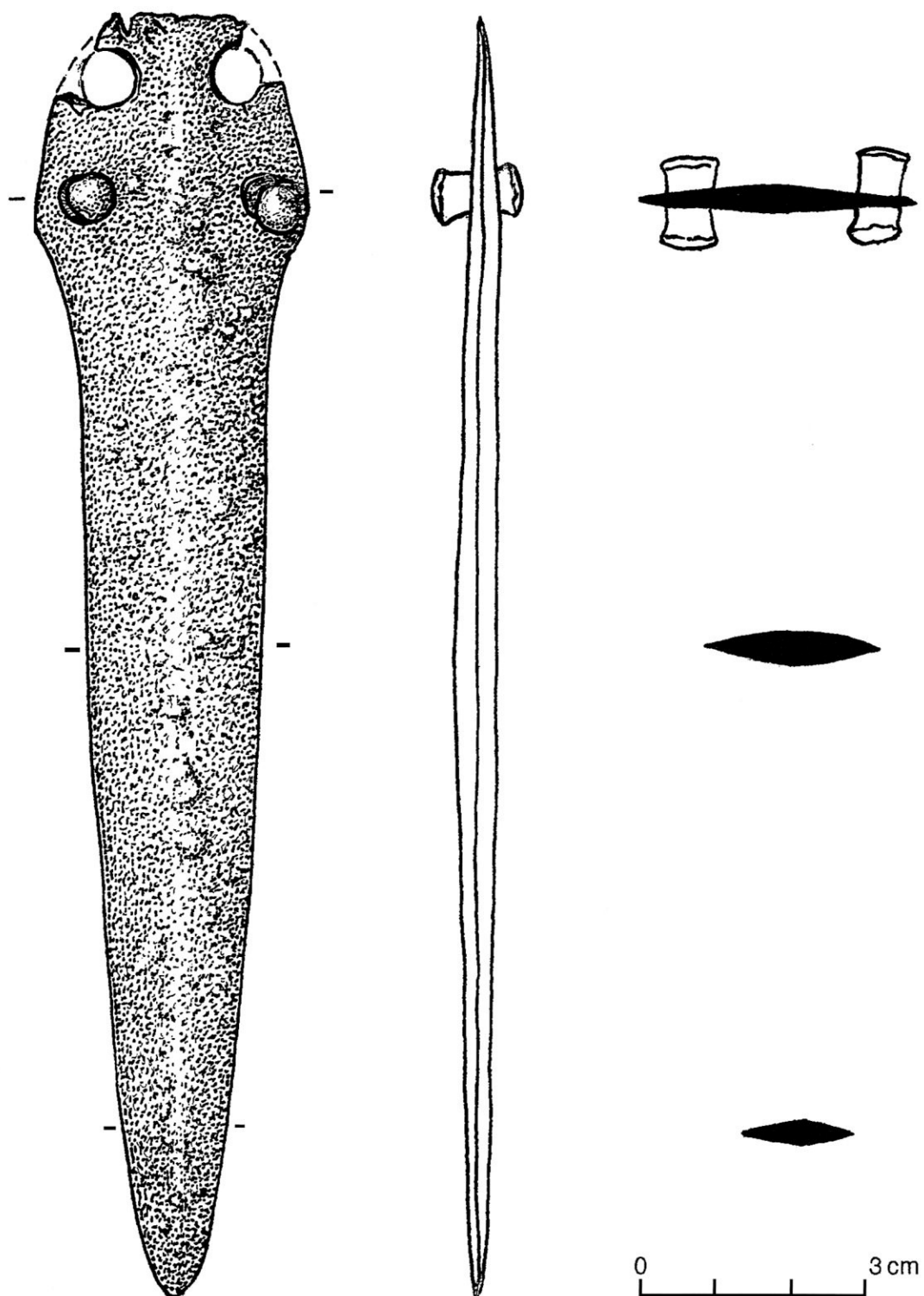


Fig. 1. - Dragage de la Dordogne, Le Fleix (Dordogne). Lame de poignard en bronze à languette trapézoïdale à quatre rivets.

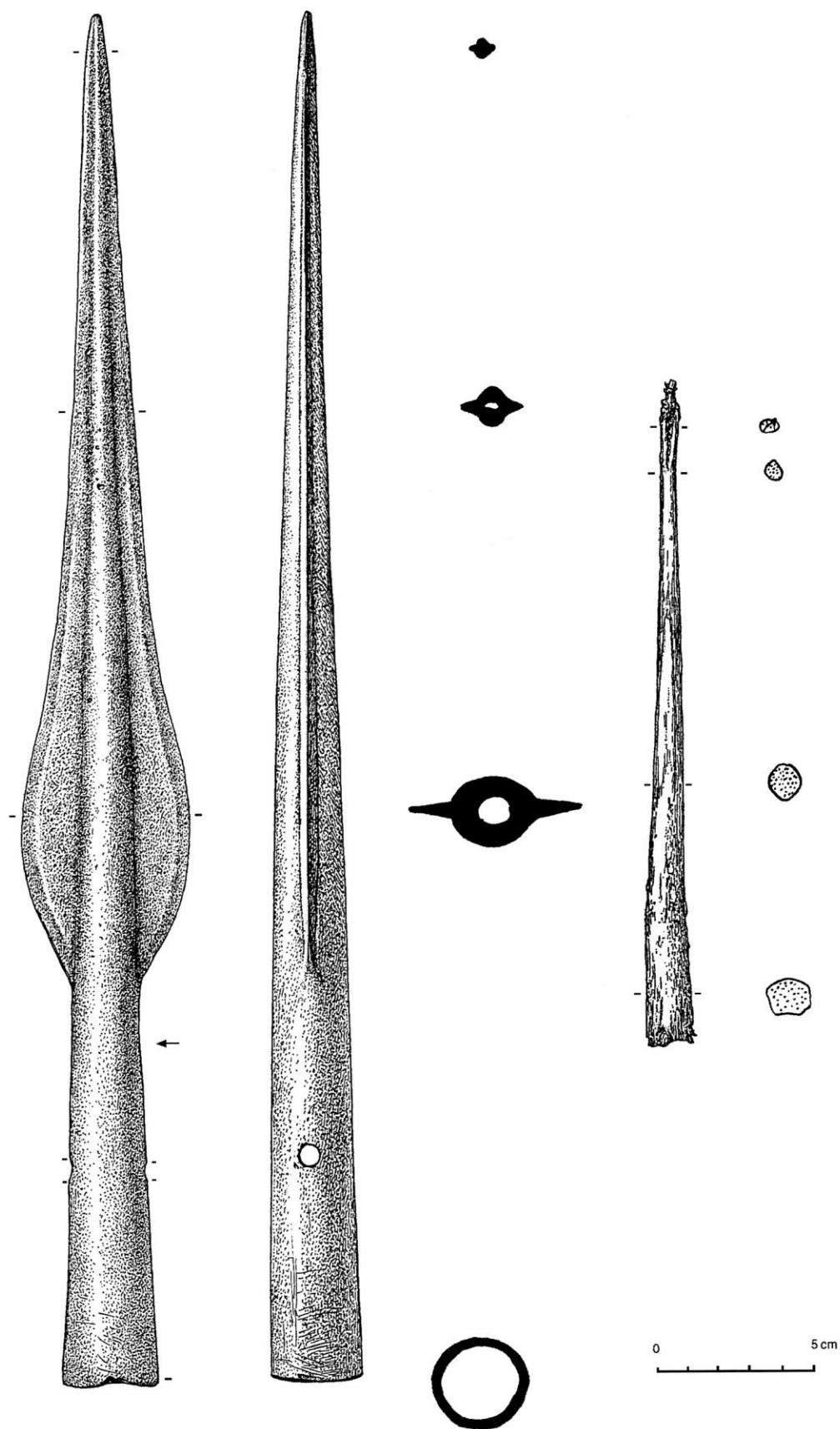


Fig. 2. - Dragage de la Dordogne, Le Fleix (Dordogne). Grande pointe de lance en bronze. A droite, fragment de la hampe en bois retiré de la douille; les deux flèches signalent la position haute et basse du fragment de hampe à l'intérieur de la douille.